

**Colloque « AU CARREFOUR DES CONVICTIONS, SAUVER LA SANTÉ ? »
à l'occasion des 20 ans du Carrefour spirituel des Cliniques universitaires
Saint-Luc**

« Interconvictionnalité : moteur ou obstacle à la démocratie ? »

mercredi 9 mars 2016

Exposé de Monsieur Herman VAN ROMPUY

1. Le *Vivre ensemble* demande un effort. Ce n'est une situation naturelle, ni sur le plan micro (interpersonnel), ni sur le plan macro (peuples, états). L'utopie (500 ans après la publication du livre de Thomas More) est l'harmonie ou la paix éternelle. Le monde réel est que les différences (de langue, de race, de religion, d'origine) rendent le vivre ensemble difficile. "L'enfer, c'est les autres" est, bien sûr, trop provocant, mais l'histoire humaine n'est pas rassurante.

L'histoire européenne est l'histoire des batailles. Les périodes de paix sont souvent l'après-guerre (après Westphalie, Vienne ou 1945). Nos guerres ne sont pas uniquement des guerres de religions. Après la révolution française, on veut exporter les Lumières par la guerre (Napoléon l'Ogre), les guerres nationalistes (1914-18, 1940-45) ou idéologiques (Staline, Lénine, Mao).

Vivre ensemble avec plusieurs langues n'est pas évident, ou deux langues (Belgique) ou deux religions (Irlande du Nord, Chypre). Souvent, on cumule les différences.

Cela devient encore plus compliqué quand les minorités sont fortes ou deviennent plus importantes, si la majorité craint de perdre sa position (présence musulmane). C'est moins compliqué quand tout le monde est en minorité (*melting pot*).

Je parle d'ensembles démocratiques. Le vivre ensemble en Autriche-Hongrie ou en Yougoslavie était sous contrainte ou presque.

Aujourd'hui, on vit une crainte quasi pathologique de certains pays à un retour à vivre avec d'autres, ayant maintenant une population homogène. Le souvenir de vivre dans une société multiculturelle provoque des cauchemars. Quelques milliers de musulmans seraient une atteinte à leur identité. En l'occurrence le passé ottoman.

2. *L'homme moderne est devenu un individu*, ayant perdu beaucoup de son capital social et familial (dans le sens étroit et le sens large). L'individualisme mène plus facilement à l'isolement, la solitude et donc à l'angoisse. L'angoisse de l'autre, n'importe quel autre, pas restreint à une autre langue, religion, etc. Un individu est plus facilement manipulable. On peut renforcer ses préjugés et ses angoisses. La peur, la terreur peuvent l'amener à abandonner les valeurs auxquelles il tient ou qu'il prétend défendre, comme la démocratie. Quid après de nouveaux attentats ?

Les valeurs publiques sont les plus "ouvertes" de l'histoire de l'humanité, mais elles ne peuvent survivre que quand elles sont intériorisées. Le cadre macro ne suffit pas.

On entre dans une phase délicate.

La crise européenne d'aujourd'hui a des racines beaucoup plus profondes que le manque de solidarité ou le manque de "leadership". D'ailleurs, elle touche aussi au fonctionnement de nos propres démocraties nationales. Une des différences est quand il s'agit de l'Europe, on pose rapidement la question existentielle : pourquoi l'Europe ?

3. *Un des paradoxes de nos jours est que les autochtones craignent pour les identités (à tort ou à raison) et que les allochtones musulmans sont à la recherche d'une identité*, n'appartenant plus au monde vécu par leurs parents et ne se sentant pas acceptés (n'appartenant pas) par le monde dans lequel ils vivent. Ce malaise, ce manque d'identité peuvent dérailler. Cette recherche d'identité peut être surcompensée par une redécouverte religieuse (reborn muslims) ou par des symboles pour montrer leur altérité. Puisque leur identité est méprisée par les autres, ils vont l'accentuer au lieu de la cacher.

Cette crise d'identité est-elle plus présente chez les musulmans que chez d'autres ? Est-ce que l'Islam est moins prêt à accepter l'autre ? L'histoire d'autres religions n'est pas très convaincante ! Les musulmans ont-ils aussi de la peine à passer d'une société homogène à une société hétérogène ? Là où il y avait la coexistence (chrétiens d'Orient) (le Liban, la Turquie, la Syrie, l'Irak - aussi sous les dictatures), il n'y en a plus.

Nos sociétés étaient devenues plus tolérantes sur le plan religieux, parce que la religion chrétienne joue encore à peine un rôle dans nos sociétés, parce que la tolérance, c'est en fait l'indifférence.

L'Islam provoque une double réaction : les premières décennies de l'immigration ont connu une très grande tolérance, voire du laxisme pour des raisons idéologiques et pour des raisons électorales. Tout cela a changé au fil du temps, mais le terrorisme a changé fondamentalement la perception du monde musulman, l'immigration massive bien sûr aussi. Les autochtones se sentent menacés dans leur identité, leur *way of life*, voire leur "indépendance". L'"*enemy thinking*" s'est installé dans les esprits. Le "Eux" et "Nous". Une évolution extrêmement dangereuse. Au moment où le barbarisme, le salafisme ont créé un profond malaise aussi chez beaucoup de musulmans.

4. *Est-ce que le dialogue interreligieux ou interconvictionnel contribue à éviter ce clivage ?* Est-ce un problème religieux ? En tout cas, l'extrémisme ne l'est pas. Le salafisme est plus un problème culturel que religieux. Dans le pire des cas : des pervers qui sont à la recherche d'une cause que des fanatiques religieux qui commettent des atrocités.

Mais le problème de la cohabitation ou le vivre ensemble avec le monde musulman est plus vaste que le terrorisme.

Le dialogue doit reconnaître l'altérité tout en cherchant un socle commun (shared values). En tout cas nos sociétés doivent être basées sur une civilisation (autour de valeurs publiques) avec une pluralité de cultures (religieuses, philosophiques et autres).

On doit avoir une attitude d'ouverture, de dialogue mais aussi de fermeté quant aux valeurs de notre civilisation. (Tout en reconnaissant que ces valeurs sont assez récentes dans notre histoire).

Le dialogue doit avoir lieu dans un cadre qui dépasse les convictions, le religieux. Les représentants des religions ne sont plus représentatifs de la société, ni du côté chrétien, laïc ou musulman. Le débat doit être plus large.

Il faut éviter à tout prix que l'on se trouve dans un choc des civilisations ! Un nouvel attentat terroriste pourrait précipiter cette tendance. Ce choc se traduira aussi dans les urnes. On voit aujourd'hui déjà tous les signaux, même en Allemagne (dont dépend la stabilité de l'Europe).

Il faut se rendre compte que ce moment viendra. Il faut s'y préparer.